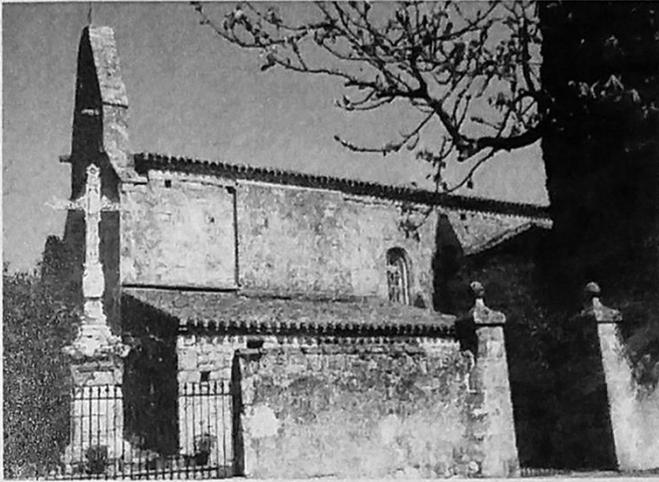


# Les Amis des Eglises Anciennes du Gers



## L'ÉGLISE SAINT-LOUP DE SAINT-CRÉAC



*Eglise de Saint-Créac. Côté du midi.*

Comme bien d'autres villages de la contrée, l'agglomération de Saint-Créac a été établie sur la partie la plus élevée d'un plateau. Nous sommes ici, une fois de plus, tout près de département du Tarn-et-Garonne, à l'extrémité du canton de Saint-Clar.

Le nom de Saint-Créac a donné lieu à diverses explications. Les uns y voient une déformation de Créatus, nom d'un évêque de

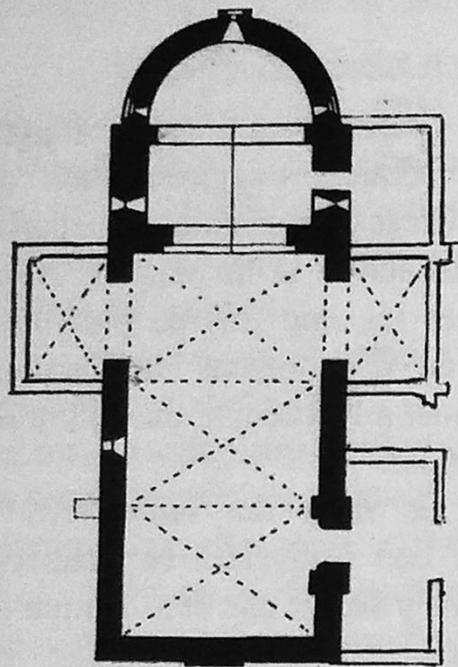
Lectoure martyrisé au XI<sup>e</sup> siècle. Pourtant, dans la liste des évêques du lieu, qui commence au début du VI<sup>e</sup> siècle, ce nom ne figure absolument pas. On parle aussi de saint Cyr, qu'accompagne toujours le nom de sa mère Julitte, ce qui n'est pas le cas. Les autres, plus justement, renvoient à saint Cyriaque, diacre et martyr de Rome en 303 ; en effet, dans le pouillé du diocèse de Lectoure de 1380, le lieu est appelé : « Guiriaco », qu'il faut sans doute lire ; « Quiriaco », devenu logiquement « Créac ». Curieusement, l'église est dédiée à saint Loup, évêque de Sens en 628.

La seigneurie fut partagée entre divers personnages. On remarque par exemple que Roger de Verduzan, enseveli dans l'église en 1635, était co-seigneur. Comme il était aussi Chevalier de Saint-Jean de Jérusalem, on a bien sûr imaginé que Saint-Créac fut une commanderie des Templiers ; mais ce peut être confirmé seulement par les archives de l'ordre de Malte conservées à Toulouse, fonds qu'apparemment personne n'a consulté à ce sujet.

Quoi qu'il en soit des traditions locales, on remarque en 1380 la présence à Saint-Créac d'un « Prior sancti Guiriaci ». Cela n'évoque pas une communauté monastique importante, mais un petit groupe de prêtres chargé du service paroissial. Saint-Créac ne figure d'aucune manière dans le pouillé de 1532 ; mais un curé est bien présent au XVIII<sup>e</sup> siècle, comme après le Concordat de 1801 et au XX<sup>e</sup> siècle.

L'église Saint-Loup n'a pas de vastes dimensions ; on ne peut penser qu'elle fut construite à une époque où la population du lieu était importante.

Dès le premier regard, on en remarque surtout l'ancienneté ; c'est un appareil moyen qui constitue la plupart des murs, même si l'abbé Cazauran parle du mélange d'un petit appareil irrégulier et du moyen appareil au nord. Il ne faut pas prêter attention aux chapelles latérales, en moellons, édifiées seulement sous le Second Empire.



*Plan de l'église de Saint-Créac*

Dire que la nef fut autrefois plus haute pour porter une voûte en berceau est une idée qui ne tient pas compte des habitudes de la région. Souvent, l'on se contentait d'abriter le sanctuaire par une voûte en maçonnerie ; la nef était couverte d'un simple plafond plat, en planches. Ainsi l'on évitait la construction de butées importantes comme, ici, les deux contreforts du nord, d'époque tardive.

Le chevet, semi-circulaire, est du XII<sup>e</sup> siècle, comme les murs de la nef. Il est soutenu par une large bande lombarde, dont le centre est marqué par une petite fenêtre d'axe bordée de sculptures géométriques. Le clocher, qui domine le mur de l'ouest, fut une fois ou l'autre

repris pour réparer les dommages des intempéries ; il est commun, avec ses trois baies dont deux abritent une cloche.

Du côté du midi s'étend un grand auvent, qui protège un portail moderne. Au linteau droit et sans décor, figure la date de 1845. C'est à ce moment-là que le portail ancien, du premier quart du XII<sup>e</sup> siècle, a été démoli ; sans doute le trouvait-on délabré. On en connaît seulement les dimensions en considérant l'embrasure conservée à l'intérieur de la nef. De plus, il en reste deux chapiteaux, longtemps délaissés à l'extérieur, mais heureusement retrouvés et déposés au musée d'Auch en 1957.

La composition primitive de cette grande porte devait être celle du portail de Luppé (commune de Luppé-Violles). Les figures affrontées des chapiteaux de Saint-Créac représentent la lutte du bien et du mal ; ces pierres sculptées surmontaient des colonnes dressées sur un haut piédestal. Les seules sculptures qui restent à l'extérieur ont été fixées sur la face occidentale du clocher ; ce sont, de part et d'autre des cloches, une gargouille en forme d'animal fantastique, au milieu une tête humaine, tout aussi érodée par le temps.

On pénètre dans l'église par le portail ouvert au midi ; on se trouve alors au fond de la nef, que domine une modeste tribune. Cette nef a été

voûtée, en bois et plâtre, en 1860, pour remplacer un vieux plafond. Deux grandes travées ogivales précèdent l'arc triomphal. D'un côté et de l'autre de la deuxième travée, s'ouvrent les arcades cintrées qui donnent accès aux chapelles latérales, construites en 1861 et 1862. Les murs de ces parties de l'édifice ont été peints par Toussaint Desbeaux dont il est question un peu plus bas.

L'architecture du sanctuaire reflète le XII<sup>e</sup> siècle. Il est, à l'intérieur, un peu plus étroit que la nef, à cause de l'épaisseur des murs. Un arc doubleau sépare une travée voûtée en berceau brisé et un chevet en hémicycle couvert d'un cul-de-four. La fenêtre d'axe, toujours ouverte, est agrémentée d'une verrière représentant saint Loup.

L'œil est surtout attiré par les précieuses peintures qui couvrent l'arc triomphal et les parties hautes du sanctuaire. Les différentes personnes qui en ont parlé depuis plus d'un siècle se sont entendues sur le caractère exceptionnel de cette œuvre, mais ont évoqué des dates assez différentes.

Certains ont cru, au moment où on les restaurait, que ces fresques remontaient à l'époque romane ou au XIV<sup>e</sup> siècle. Maintenant, on évoque plutôt le XV<sup>e</sup> siècle. Bien sûr, l'élément central s'inspire de l'art byzantin ; mais les personnages sont placés dans l'ordre de la lecture des langues occidentales, c'est-à-dire de gauche à droite.

C'est en 1863 qu'en réparant une lézarde qui menaçait la voûte on s'intéressa aux dessins apparus à travers divers badigeons. La famille Montaubric-Moulins accepta de pourvoir à la dépense d'une restauration, alors qu'elle avait déjà payé la construction de la voûte de la nef et celle, plus considérable encore, des deux chapelles latérales. Le chantier fut confié à Toussaint Desbeaux, peintre d'Agen. Evidemment, à notre époque, ce travail est souvent critiqué ; pourtant, il semble avoir été convenablement mené.

Des sondages récents ont prouvé que le peintre a respecté au mieux les sujets et les couleurs ; et il faut bien admettre que des badigeons successifs, à la chaux en particulier, ternissent les couleurs par un phénomène naturel, même si la chaux a été bien « éteinte ». Au centre du cul-de-four apparaît, dans un grand losange, un Christ en majesté, assis sur un trône et faisant face aux fidèles. Il bénit de la main droite alors que sa main gauche pose une croix sur le globe terrestre. Ce personnage est bien plus grand que nature puisqu'il mesure, assis, 3 mètres 50. La croix, qui s'élève au-dessus de son épaule droite, est de petites dimensions.

Sa tête est entourée d'un nimbe crucifère ; sa barbe et ses cheveux, partagés sur le front, sont conformes à la représentation traditionnelle de Jésus. Autour de lui, à l'extérieur du losange, sont figurés les attributs des quatre évangélistes, désignés en latin par des phylactères.

Sur le haut et à droite du Christ, c'est l'aigle de saint Jean, au-dessous, le bœuf de saint Luc ; à gauche, sur le haut, l'ange de saint Mathieu, plus bas le

lion de saint Marc. Deux particularités doivent être soulignées : chacune de ces représentations porte des ailes et un nimbe semblable à celui des saints.

Sur l'arc doubleau qui sépare le cul-de-four de la voûte précédente, à l'intrados, figurent huit personnages, à mi-corps et coiffés d'une sorte de bonnet ; chacun est accompagné d'un phylactère portant un extrait des Ecritures, quatre de l'Ancien Testament, quatre des Evangiles.

Plus loin, dans les niches, viennent les douze apôtres, en pied, plus grand que nature (2 mètres 25). Au-dessous d'eux sont inscrits, à la manière d'un catéchisme, les douze articles du Symbole des apôtres. Chaque personnage présente l'instrument de son martyre.

Du côté gauche, traditionnellement appelé de l'évangile, voici saint Pierre ; à côté figure saint André ; le troisième est Jacques le Majeur ; le quatrième, au-dessous de saint Pierre est saint Jean ; le cinquième saint Simon ; le sixième saint Mathieu. Du côté droit, dit de l'épître, saint Thomas ; puis vient saint Paul, qui remplace Jacques le mineur ; le neuvième est saint Barthélemy ; le dixième saint Philippe ; le onzième saint Thaddée et le douzième, saint Mathias.

Quatre anges en pied occupent l'intrados de l'arc triomphal. Du côté de l'évangile, le premier porte le tronçon de colonne auquel Jésus aurait été attaché pour subir la flagellation, avec le fouet qui servit à ce supplice. Le deuxième ange porte trois clous dans sa main droite et, de sa main gauche, un roseau muni d'une éponge ; le troisième une lance d'un côté et, de l'autre, une couronne d'épines ; le quatrième la Croix. Il s'agit bien sûr du rappel de la Passion du Christ.

Entre la corniche qui court au bas de la voûte et le sol, Toussaint Desbeaux avait découvert les restes d'une autre série de peintures : des hommes et des femmes accompagnés de légendes. Mais ces figures étaient si mal conservées que l'artiste préféra ne pas les reprendre.

Au centre du sanctuaire, près du chevet, se dresse un grand autel de marbre de la fin du Second Empire, sorti des ateliers Dasquier de Toulouse, en même temps que les autels des chapelles. Le devant du tombeau de l'autel majeur est orné de cinq statues, celle du milieu représentant le Bon Berger, les autres les Evangélistes. Deux grands anges adorateurs, en bois doré, encadrent cet ensemble.

Vers le milieu de la nef, au pied de la chaire accrochée au mur du nord, est restée une pierre tombale dont l'inscription, en latin, peut encore se lire. La traduction de l'épithaphe est donnée dans le *Bulletin de la Société Archéologique du Gers* de 1902 (p 70). « Ici repose frère Roger de Verdusan de Miran, chevalier de Saint-Jean de Jérusalem, coseigneur de Mauroux et de Saint-Créac, homme remarquable par sa grande vertu, sa justice, sa haute intelligence et sa bravoure. Il mourut le 18 du mois de juin, l'an de l'incarnation 1735, le 75<sup>e</sup> de son âge. Qu'il repose en paix. Ainsi soit-il. »

Au fond de l'église, derrière une grille, une belle Pietà domine les fonts baptismaux ; c'est une statue de bois peint et doré, considérée du XVIII<sup>e</sup> siècle.

A l'entrée de la chapelle du nord, sur une crédence, repose un beau reliquaire contenant quelques restes de saint Loup, le patron de l'église, objet d'une grande vénération au XIX<sup>e</sup> siècle. Cette chapelle est dédiée à saint Joseph, dont la statue en bois doré domine l'autel.

La chapelle du midi est dédiée à Marie, alors que le vitrail de la Remise du Rosaire se trouve dans la chapelle opposée. Ici, l'autel de marbre blanc est dominé par une statue en bois doré de la Vierge à l'Enfant.

L'église de Saint-Créac, dont les fresques attirent beaucoup de visiteurs, est un monument fort bien entretenu.

## L'ÉGLISE SAINT-BARTHÉLEMY DE MARSAC



*Eglise de Marsac. Perron d'entrée.*

Entre Saint-Créac et Marsac, la distance est courte ; ces deux localités ont appartenu au même département du Gers de 1790 à 1808, Saint-Créac dans la justice de paix de Saint-Clar, Marsac dans la justice de paix de Lavit. Mais ces considérations administratives ne valent que pour peu d'années.

Le plus important est l'appartenance de ces deux paroisses au diocèse de Lectoure pendant des siècles. Toutes les deux étaient dans le vaste archiprêtré de Mauroux (ou de Lomagne), qui s'étendait de Homps au sud, à Saint-Antoine au nord. Cela est précisé dans les pouillés du diocèse.

Le nom de Marsac est dérivé du patronyme romain Marcius, suivi du suffixe -acum, qui termine les toponymes sous la forme -ac. Le pouillé de 1380 nomme la paroisse : « Barsaco ».

L'agglomération est établie sur le flanc abrupt d'une colline ; un château d'origine fort ancienne la domine ; l'église s'élève au milieu des maisons. Vu de loin, l'ensemble est remarquable par sa position. Le lieu de